

Sarkafrique !

Continuation ou rupture dans la politique africaine de la France ?

Entre les voyages médiatisés en Lybie et aux Etats-Unis, le nouveau président de la République française, Nicolas Sarkozy, a fait une brève escale en Afrique subsaharienne du 26 au 28 juillet. Le choix des destinations, le Sénégal et le Gabon, et ses interventions ont donné un aperçu des orientations de la nouvelle politique africaine de la Grande Nation. La « Sarkafrique » sera-t-elle cette rupture, voulue et à plusieurs occasions annoncée, avec la Francafrique des Chirac, Mitterrand, Pasqua et autres Foccart ?

Le 26 juillet dernier, Nicolas Sarkozy atterrit à l'aéroport Léopold Sédar Senghor à Dakar-Grand Yoff pour son premier voyage officiel en Afrique subsaharienne en tant que président de la République. Le président Abdoulaye Wade, réélu pour un deuxième mandat lors d'élections contestées par l'opposition en février dernier, ne pouvait visiblement pas cacher sa satisfaction d'être le premier chef d'Etat d'Afrique noire à pouvoir accueillir son homologue français.

De Chirac « l'Africain » à Sarkozy « le ministre de l'Immigration »

Un « comité d'accueil » a souhaité une bienvenue bon enfant et colorée, mélangeant folklore africain et mobilisation militante politique. Cet « accueil à l'africaine », encouragé par des motivations financières plus que par intérêt pour le visiteur, avec des femmes et des enfants agitant des drapeaux, entamant des chants et dansant autour de portraits des deux chefs d'Etat, ne rate jamais son effet auprès des invités et on peut croire en la sincérité du président tricolore quand il déclare, debout dans la limousine de son collègue sénégalais, qu'il aime l'Afrique et qu'il respecte les Africains.

Néanmoins, l'accueil du président Sarkozy n'a pas connu la chaleur de la dernière visite du président Chirac – l'Africain – en 2005. Trop présente dans les mémoires des Sénégalais, la dernière visite de

Nicolas Sarkozy – ministre de l'Intérieur – en septembre 2006 avec la présentation de son idée de l'immigration « choisie » et ses échanges « animés » par télévision interposée avec le président Wade. Entre les deux chefs d'Etat français, Chirac et Sarkozy, la place de l'Afrique n'est pas la même ! Tandis que Jacques Chirac avait une passion sincère, une affection charnelle, presque familiale avec le continent africain et avec certains de ses chefs d'Etat, on ne connaît pas de relation particulière entre l'Afrique et le nouveau locataire de l'Elysée. Nicolas Sarkozy affirme lui-même dans ses interventions d'avoir ni de sentiments de dette ni de culpabilité ou encore de nostalgie envers le continent noir. Le sort du continent n'a pas l'air d'être une obsession ou une priorité pour sa conception du rôle de la France sur la scène internationale. Pendant la campagne présidentielle, il a affirmé « s'intéresser à l'Afrique et la respecter », mais surtout, une fois élu, vouloir en finir avec les réseaux en place, les arrangements entre amis, le paternalisme, le clientélisme et la complaisance.

Choix des destinations : Sénégal et Gabon

Le choix des pays hôtes de cette première visite en Afrique subsaharienne a fait l'objet de tumultueux débats dans les hautes sphères de l'Etat français. Comment procéder à une rupture nette avec la Francafrique, sans pour autant froisser les pays amis ou mettre en péril les intérêts français,

Luc Reuter

Nicolas Sarkozy affirme lui-même dans ses interventions d'avoir ni de sentiments de dette ni de culpabilité ou encore de nostalgie envers le continent noir.

qu'ils soient politiques, stratégiques ou économiques ? Dans une optique de faire table rase avec l'idée d'un pré carré franco-africain, plusieurs pays avaient été pris en considération pour accueillir ce premier voyage « africain ». Les « anciens » parmi les conseillers et leurs arguments pour un respect des liens traditionnels l'ont finalement emporté sur les « modernistes », pour qui une vraie rupture aurait pu être marquée par une visite dans des pays anglophones et économiquement en pleine croissance, comme l'Afrique du Sud, la République démocratique du Congo ou le Ghana. Le trajet finalement retenu est presque identique à celui que fit le président Chirac lors de son premier voyage en Afrique subsaharienne en 1995 : Sénégal, Gabon et Côte d'Ivoire (cette dernière étape n'ayant néanmoins pas été maintenue en 2007).

Le chantre de l'« immigration choisie »

Parler de l'immigration en Afrique est toujours une entreprise ambiguë, surtout en cette période où de nombreux jeunes continuent à risquer leurs vies dans des pirogues de fortune pour une hypothétique vie meilleure. Nicolas Sarkozy, qui est encore aujourd'hui, malgré sa nouvelle fonction de chef d'Etat, perçu comme le « ministre de l'Immigration choisie », n'avait pas été accueilli avec beaucoup d'amitié au printemps 2006 lors de sa dernière visite mouvementée et depuis, les relations sont tendues entre Dakar et Paris. La société civile de Bamako à Cotonou n'avait pas raté l'occasion de traiter le nouveau président français de « racaille nuisible », « bâtard hongrois », ou encore de raciste. Pour comprendre la sensibilité de la question de l'immigration, il faut savoir qu'un pays comme le Sénégal a plus d'un million d'émigrés qui rapatrient un chiffre annuel entre 600 et 900 millions d'euros, ce qui fait d'eux la première « richesse » du pays, devant la pêche, le phosphate et même devant l'aide publique au développement.

Nicolas Sarkozy a démontré pendant ses 100 premiers jours en tant que président de la République qu'il n'a pas l'intention de changer de langage et de vouloir être un président surprenant et plein de surprises. En Afrique, les paroles de l'ancien ministre de « l'Immigration choisie » sont attendues avec beaucoup de curiosité. Quel langage va-t-il choisir pour s'adresser à la jeunesse africaine pour les inciter à rester chez eux et à aider à construire leurs pays respectifs ? Lui, le fils d'un immigrant hongrois, et sa secrétaire d'Etat chargée des Affaires étrangères et des Droits de l'homme, Rama Yade, née Sénégalaise en 1976 à Dakar et dont le père était proche collaborateur de Léopold Sédar Senghor, ne sont-ils pas souvent présentés comme le symbole d'une intégration réussie ? Une contradiction ? Une provocation ?

Dès sa première conférence de presse, il clarifie sa position en précisant : « Je n'ai pas deux langages. Je ne viens pas en Afrique pour tenir un discours

différent qu'à Paris. » Restant fidèle à un des thèmes forts de sa campagne électorale, il déclare que « la France n'a pas à rougir de ce qu'elle fait [en matière d'immigration] et qu'elle continuera à faire. Mais il faut le dire ici, nous ne pouvons pas accueillir tout le monde ». La France aurait accepté 83 % des demandes de visa qui lui ont été soumises et près de 10 000 étudiants sénégalais sont inscrits dans des institutions en France.

Discours à la jeunesse africaine

Le plat de résistance de sa visite a été le discours adressé « à la jeunesse africaine » dans l'auditoire de l'université Cheikh Anta Diop le 26 juillet devant un parterre composé de membres du gouvernement, de députés et élus locaux, de membres du corps diplomatique et devant seulement un nombre très restreint de quelques dizaines d'étudiants, probablement triés et choisis pour leur docilité. On peut néanmoins se demander si ce discours « à la jeunesse africaine » a vraiment été entendu par celles et ceux pour lesquels l'immigration est vue comme leur seul espoir. Ceux qui prennent vraiment les chemins de l'émigration, les jeunes sans espoir, sans qualification et sans boulot dans les rues, dans les villages reculés, où même le minimum en eau potable et en électricité fait défaut. Ceux dont les maigres recettes de leurs champs ou de la pêche ne permettent pas de nourrir correctement leurs familles.

Cette intervention, caractérisée par le pragmatisme et le « sarkoréalisme » du nouveau locataire de l'Elysée, a permis d'esquisser les grandes lignes de la nouvelle vision des ambitions françaises pour le continent africain. Nicolas Sarkozy a refusé de se lancer dans un exercice de repentance, car « nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères ». Sans vouloir nier « les fautes ni les crimes, car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes », ni refuser de considérer « la traite négrière et l'esclavage » de « crimes contre l'Homme, crimes contre l'humanité », il revendique un partenariat basé sur « la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte ». Pour éviter tout malentendu dans ses propos, il clarifie ne pas être « venu pour pleurer avec toi sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs ; pas pour m'apitoyer sur ton sort parce que ton sort est entre tes mains ; pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas ».

Le sujet très sensible de la colonisation a également été abordé avec ce franc-parler surprenant qu'on n'a pas l'habitude d'entendre d'un chef d'Etat. Elle a certes été stigmatisée : « La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux... Elle n'est pas responsable de la corruption » ; tout en la déculpabilisant de tous les malheurs du continent ; le colon « a pris,

Nicolas Sarkozy a refusé de se lancer dans un exercice de repentance, car « nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères ».

mais il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a donné sa peine, son travail, son savoir. Car tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploités ». Rares sont les chefs d'Etat qui s'adressent en de tels termes à leurs anciennes colonies.

Le professeur Sarkozy aborde dans la deuxième partie de son cours les défis auxquels le continent est confronté : « Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de se libérer du mythe de l'éternel retour, de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas parce qu'il n'a jamais existé » et « de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent » au lieu de « s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres ».

En écoutant son chef-d'œuvre lyrique, nombreux ont été les auditeurs à se demander si Sarkozy était en train de pécher par ignorance ou par arrogance. Il leur est difficile de comprendre comment un président de la République française puisse venir dire aux Africains ce qu'ils sont et leur prescrire ce qu'ils doivent faire : « La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer des mythes. »

En conclusion, la volonté de la France d'accompagner l'Afrique dans cette renaissance a été réitérée ; « si tu le décides, la France le fera avec toi ». Pour démontrer que les Africains veulent un vrai changement, il les invite à réfléchir à une série d'interrogations, qui, venant d'un chef d'Etat non-africain, sont à la fois courageuses et maladroitement, pouvant donner l'impression que les Africains se contentent de la situation dans laquelle ils se trouvent : « Veux-tu que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Veux-tu que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Veux-tu que partout l'Etat se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Veux-tu que partout règne l'Etat de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ? » Cette partie de son discours a été à la fois celle qui a le plus vexé, mais également la seule qui lui a valu des applaudissements spontanés des quelques étudiants présents dans la salle.

Sarkafrique, suite logique de la Francafrique ?

Le président français n'a pas eu droit à une *standing ovation* qui sied en pareille circonstance. La réception auprès de l'assistance était mitigée et continue à susciter des commentaires animés dans la presse et sur Internet. Pour une tranche des critiques, le

discours est considéré comme un patchwork ou une foire-fouille, un discours populiste sans effort de nuancer. Sarkozy, le donneur de leçons. D'autre part, il a par contre été apprécié pour sa vérité crue et directe ; avec comme seul regret que de telles vérités ne soient pas assez souvent dites par des chefs d'Etat africains à leur propre jeunesse. Le président de la République d'Afrique du Sud, Thabo Mbeki, a pour sa part envoyé un message de félicitations à son homologue à l'Elysée.

Cette visite n'aura peut-être pas permis de se faire une idée exacte de la nouvelle politique de la France envers l'Afrique, mais certaines conclusions semblent évidentes. Les amateurs d'un pré carré africain n'ont pas trop de soucis à ce faire, malgré la réponse, visiblement agacée, du président français à une question d'un journaliste sénégalais : « Parler de pré carré n'a aucun sens, ce n'est pas respectueux. Nous avons en Afrique des amis parce que nous avons une histoire commune, et d'autres dont nous avons intérêt qu'ils se développent. La France est amie de l'Afrique, de l'Afrique francophone d'abord, mais elle ne s'interdit pas d'avoir des amis ailleurs. » Ce voyage officiel a aussi été l'occasion pour rappeler l'existence de liens commerciaux étroits entre les deux pays et de renforcer les intérêts de la France. Des intérêts qui sont désormais à risque face à de nouvelles puissances économiques émergentes comme la Chine, l'Inde ou les Emirats arabes unis ; la perte du marché du port autonome de Dakar par l'ami Bolloré à une société d'investisseurs de Dubaï est le dernier exemple concret.

Une approche basée sur un franc-parler et sans paternalisme entre la France et l'Afrique serait une bonne chose, cependant, il faut espérer que le président Sarkozy n'examinera ces relations pas seulement à travers le prisme réducteur, et par conséquent déformateur, qu'est l'immigration. Concernant la musique de la chanson, on voudrait conclure avec un proverbe algérien : « Quand tu lances la flèche de la vérité, prends soin avant de tremper la pointe dans du miel. »

Ce voyage officiel a aussi été l'occasion pour rappeler l'existence de liens commerciaux étroits entre les deux pays et de renforcer les intérêts de la France.



**conseils et informations
pour parents
anonyme et confidentiel**

lundi et vendredi 9:00 à 12:00
mercredi 16:00 à 19:00

**elterentelefon
écoute parents
26 64 05 55**

www.12345kjt.lu